

piste de retour ; la lutte est terrible ; en avant, on aperçoit Cléopatra et Kathleen, elles arrivent rapides comme l'éclair. Le groupe en arrière accuse la fatigue et l'épuisement ; seule, la jument du colonel gagne du terrain. Enfin elle a atteint le dernier cheval du groupe ; la pauvre Tantrum essaye de lui tenir tête, mais la lutte ne dure qu'un instant ; dans un clin d'œil Tantrum est dépassée ; elle a atteint la gorge de Blue-Eyes ; un instant après Blue-Eyes est passée aussi ; la voici le nez vis-à-vis la sangle de Elizabeth ; d'un bond elle laisse Elizabeth derrière elle, et la voilà sur les flancs des californiennes. Pendant quelques secondes une lutte vive et chaude s'engage, mais bientôt elle les aise derrière elle. Il reste plus devant elle que Cléopatra et Kathleen ; elles sont là nez à nez, à cinq longueurs en avant. Rien que cinq longueurs. Ce scélérat de Ike, au lieu de lancer sa monture, la retient encore ; il est évident qu'il y a une ruse en sac. Dix mille têtes sont tournées du côté de la jument du colonel ; dix mille poitrines poussent des exclamations enthousiastes et des cris d'encouragement. Va-t-elle gagner ces cinq longueurs ? Va-t-elle réussir à atteindre ses deux rivales ? Déjà la moitié de la distance sur la piste de retour est parcourue. Au moment où les coureuses passent ventre à terre le huitième pôleau, Ike jette un regard en arrière pardessus son épaule, il aperçoit la figure vengeresse de Old Folks à deux longueurs seulement derrière lui. Il sent que c'est le moment d'agir si jamais. Il enfonce ses éperons dans les flancs de sa monture ; Cléopatra s'élançe comme un lévrier que l'on vient de déchaîner. Old Folks vient de passer Kathleen qu'il laisse haletante derrière lui ; Ike sent que c'est là la plus fameuse course de sa vie ; il y met toute son énergie et toute son âme ; il semble enlever sa monture avec lui ; il l'encourage par ses paroles ; en habile jockey qu'il est, il se garde d'abuser du fouet ; il se contente de l'aider du genou, de la main et de la voix ; mais malgré tous ses efforts, chaque fois qu'il jette un regard en arrière, il aperçoit la figure détestée de Old Folks toujours de plus en plus rapprochée de lui.

Les voici arrivés à cette haie d'êtres humains qui borde la voie de chaque côté. Tout autour d'eux ce n'est qu'un océan de sons et de cris confus. Pour la dernière fois, Ike regarde pardessus son épaule ; l'espace qui laissait voir la lumière entre lui et Old Folks n'existe plus ; sans avoir à tourner les yeux, il aperçoit maintenant la tête de la monture de Old Folks qui s'avance sûrement, irrésistiblement ; la tête est au flancs de Cléopatra ; la voici vis-à-vis la sangle ; Ike sent sur sa joue l'haleine chaude et bruyante de la jument ; tout à coup, rapide comme un trait la tête passe la sangle, passe l'épaule, passe le cou de Cléopatra, il ne reste plus que la longueur d'une tête entre Old Folks et la victoire. Les juges et les marqueurs, montre en main, sont là debout, silencieux et graves vis-à-vis le dernier pôleau, à vingt verges de distance seulement. Et il ne reste plus que la longueur d'une tête entre la défaite et la victoire.

Ah, que de courses ont été gagnées ou perdues par cet espace fatal !

Dans cette course vertigineuse, la toque de Old Folks, son orgueil, a été emportée comme par un ouragan. Sa petite tête, qu'on prendrait pour une boule noire, est tellement courbée sur le cou de sa bête qu'on n'aperçoit sa figure que par intervalles seulement. Sans relâche, sans répit, il presse sa monture ; il ne connaît et ne sent qu'une chose, c'est que Ike est là ; il est si près de lui qu'il pourrait le toucher de la main. Les applaudissements qui s'échappent d'un millier de poitrines n'arrivent à ses oreilles que comme un roulement sourd et confus. Réussira-t-il jamais à passer cette tête qu'il voit s'élever et descendre devant lui ; il avance, mais si lentement, si lentement, et la distance qui lui reste est si terriblement courte. Les messieurs à la figure calme qu'il aperçoit tenant leur montre à la main ne sont plus qu'à une douzaine de verges devant

lui ; si encore ils étaient à un stade plus loin ou même un demi-stade. Au moment où ils passent vis-à-vis du colonel à moins de dix pieds de l'estrade des juges, les deux têtes s'élèvent et descendent en même temps ; il n'y a pas un pouce en faveur de l'une ou de l'autre.

Le moment décisif est arrivé ; Old Folks, par un effort suprême, enfonce ses genoux de toutes ses forces dans les épaules de sa monture. Raidissant les rênes qu'il tient d'une main de fer, il communique à son courageux animal l'énergie qui l'anime et le feu dont il est consumé. D'un cri, il l'excite à faire un dernier effort, et la poussant en avant dans un élan superbe, il gagne la course par la longueur d'une tête.

Comme un boulet qui s'échappe de la gueule d'un canon, le colonel Bill s'élançe du milieu de cette foule compacte qui hurle avec enthousiasme autour de lui. D'un bond il a franchi la clôture, et il est parvenu jusqu'à sa jument, la figure toute violette à force de crier. En approchant il aperçoit Old Folks les rênes à la main, qui se balance d'avant en arrière, les lèvres couleur de cendre et la figure toute contractée par la douleur. A peine le colonel est-il à sa portée que Old Folks se jette dans ses bras.

— Qu'y-a-t-il donc, demandant une centaine de voix, au moment où, chargé de son fardeau qu'il porte avec toute la tendresse d'une mère qui presse son enfant sur son sein, le colonel se fraie un passage à travers la foule pour pénétrer jusqu'au cabinet du secrétaire ?

— Ce n'est rien, répondit-il, en cherchant à cacher le sanglot qui l'étreint à la gorge ; mais lorsqu'après avoir passé délicatement sa main sur la jambe du petit jockey il a pu constater que son pied pendant ne tient plus que par les chairs, et après avoir palpé les pointes aiguës des os qui ont percé la peau et font saillie au dehors, alors de grosses larmes lui remplissent les yeux et obscurcissent son regard. Malgré ses horribles souffrances, le gamin ouvre un instant les yeux :

— Colonel Bill, dit-il, d'une voix affaiblie et avec un simulacre de cette expression pleine de finesse et de ruse qui le caractérisait, Colonel Bill, n'avais-je raison de vous dire que cette jambe là n'était pas franche ?

Nous sommes assez étonné que l'on n'ait pas encore constaté que l'une des principales causes de l'émigration de nos compatriotes c'est l'ignorance attribuable au système défectueux et incomplet d'instruction publique que l'on maintient dans nos campagnes en dépit de tout. Tout le monde sait que nos écoles élémentaires laissent énormément à désirer dans les campagnes, et que nos prétendues écoles d'agriculture ne sont que des impostures des plus réussies. — *Le Moniteur du Commerce.*

Nous devons faire de nouveau et *sérieusement* appel à ceux de nos abonnés qui ne sont pas en règle avec l'administration du journal. Très peu de ceux à qui nous avons envoyé des comptes ont donné signe de vie. Il nous est dû en arriérés d'abonnement près d'un millier de piastres. Pour nous, c'est une somme considérable. Si les retardataires ne font pas preuve d'un peu plus de bonne volonté nous serons obligés d'en venir à des mesures de rigueur. — *La Vérité.*

On serait tenté de croire que la foi s'en va, si on ne retrouvait un paragraphe identique dans presque tous nos échanges français.

*La Patrie* continue sa campagne, en faveur de l'enseignement gratuit, d'une façon vigoureuse et intelligente. Les quelques journaux qui combattent cette idée se contentent de s'entourer de subtilités, se gardant bien de discuter la question au mérite. — *Le Canada.*